

Le complexe Desjardins

—> rue Saint-Catherine, est une réussite (3). Il ménage une transition entre les tours, placées en retrait, qui s'inscrivent comme en arrière-plan du centre-ville moderne, et l'environnement plus traditionnel des constructions anciennes. Que le piéton

en harmonie avec la ville, ses rues, ses places publiques traditionnelles, qui invite à flâner. On a pu dire, non sans raison, qu'elle apparaissait à un œil attentif «comme une immense sculpture creusée à même l'espace où le dynamisme des volumes et des for-

ne qui passe sous la rue Sainte-Catherine. On accède par plusieurs escaliers au second niveau. Celui-ci est un mail qui relie, à la hauteur des trottoirs, la rue Sainte-Catherine au boulevard Dorchester. On jouit, à l'intérieur de ce mail, grâce à d'im-



La place intérieure, qui donne accès aux boutiques et aux activités culturelles et de loisir.

vienne de la rue Sainte-Catherine, de la rue Saint-Urbain, de la rue Jeanne-Mance ou du boulevard Dorchester, il peut, en dépit de la dénivellation naturelle assez forte du lieu, passer directement à l'intérieur du complexe.

Quand on pénètre dans le basilaire et qu'on débouche sur la place intérieure, une "vraie" place, qui s'ouvre entre les tours et sur laquelle donnent les étages du basilaire par une superposition de mezzanines, l'œil est ravi. Voilà une place à l'échelle humaine,

mes définit le lieu beaucoup plus que l'enveloppe extérieure qui le délimite ».

Un carrefour

Cette place est un lieu qui ne ressemble à rien d'autre, un carrefour libre et fascinant où tout conduit: les circuits piétons parsemés de verdure en partent et y ramènent; elle est le foyer qui donne accès aux services administratifs et aux bureaux logés dans les tours; elle mène aux boutiques, aux activités culturelles et de loisir. Elle se déploie sur deux niveaux. Le premier est un vaste dégagement relié au foyer commun à la place des Arts et à la station de métro du même nom par une voie piéton-



menses baies vitrées qui en ferment les extrémités, d'une très belle vue sur la place des Arts et, de l'autre côté, sur le vieux Montréal. Le panorama inverse, à partir de la rue Sainte-Catherine ou du boulevard Dorchester, est tout aussi beau. Autre réussite: la place, bien que recouverte d'un toit en caissons de béton, est éclairée par la lumière du jour qui y pénètre par des puits et des parois latérales vitrées, ce qui permet à la végétation d'y vivre et d'y prospérer.

Le complexe Desjardins, que cette fois on aurait bien pu appeler "place", fera date dans la restructuration du centre de Montréal plus encore peut-être que Ville-Marie. Ce n'est pas seulement un centre commercial et administratif agréable et animé, mais qui se vide à la fermeture des boutiques, c'est une petite ville dans la ville. Avec ses bureaux, ses cent trente-cinq boutiques, sa douzaine de restaurants, ses services, son hôtel, ses quatre salles de cinéma, ses bancs, ses aires d'exposition, de théâtre, de jeux pour les enfants, ses coins où l'on se repose, où l'on observe, où l'on bavarde, avec ses parterres et ses arbres, c'est un pôle d'attraction multiforme, un milieu vivant, diurne et nocturne. C'est l'endroit où l'on va, à Montréal. ■

3. Le mot basilaire, qui désigne une "structure basse", a été créé en 1971 par les architectes Fernand Séguin et Jean-Claude La Haye lorsqu'ils ont cherché à formuler la thématique du projet Desjardins. Au Québec, il est passé depuis dans le vocabulaire.